

La catégorie de l'intermédiaire et l'articulation psycho-sociale

René KAËS

Centre de Recherches cliniques
sur les formations intermédiaires,
Université Lyon II

La question que je voudrais développer dans cet article est la suivante : la catégorie de l'intermédiaire peut-elle nous aider à penser l'articulation psycho-sociale ?

La pertinence de la question tient à ce que la catégorie de l'intermédiaire est, par définition, destinée à penser l'articulaire, et qu'elle fonctionne bien ainsi dans quelques disciplines qui ici nous intéressent, en psychologie, en histoire des mentalités, en psychanalyse, en anthropologie.

La difficulté de cette interrogation tient à ce que cette catégorie n'a pas fait l'objet d'une élaboration conceptuelle suffisante dans la plupart de ces disciplines, non plus d'ailleurs que dans les domaines disciplinaires des sciences de la vie. Un tel flottement est peut-être significatif de quelques particularités de la pensée même de l'intermédiaire. Cependant il convient de distinguer entre le statut de cette catégorie en philosophie, où elle a excellé, et dans les Sciences de l'homme et de la nature où elle est relancée dès la fin du XIX^e siècle.

En effet, la pensée de l'intermédiaire (la médéité) est une des catégories les plus prégnantes de l'histoire des Idées. Elle traverse tout le champ de la philosophie occidentale : à son apogée chez Platon (avec les catégories du *mésotès* et du *metaxu*), vigoureuse en théologie et en métaphysique, elle s'imposera encore aux courants prérationaliste et rationaliste, puis elle reviendra en force au XX^e siècle dans les disciplines qui se donneront pour tâche de rendre compte d'une **transformation temporelle** ou d'une **liaison** entre des organisations hétérogènes.

Une analyse d'ensemble, qui pourra être précisée, suggère plusieurs caractères généraux associés à la catégorie de l'intermédiaire.

1. Pontage, discontinuité, antagonisme.

Le premier caractérise l'intermédiaire comme une fonction de l'articulaire. Processus de liaison et résultat de ce processus, l'intermédiaire fonctionne dans le champ du discontinu,

en tant qu'il résulte d'une séparation entre des éléments qu'il s'agit de réarticuler, par une sorte de **pontage**. Sous cet aspect, l'intermédiaire est aussi pensé comme un processus de **réduction d'antagonisme** ; ce processus concerne également le discontinu, mais un discontinu fondé ici sur le **conflit**, sur un champ de forces en opposition : il s'agit d'articuler sous des formes différentes des éléments entrés en conflit.

Ce premier caractère est méthodologiquement intéressant : il confère un statut euristique **aux situations de crise et de rupture** ; de telles situations révèlent les articulations entre des éléments déréglés.

2. Genèse, mouvement, transformation.

Le second caractère associe l'intermédiaire à un processus de création ou de genèse : la notion d'intermédiaire servira alors à rendre compte de l'origine et de l'existence d'un objet quelconque. Ce caractère est coextensif à la pensée philosophique, mais aussi aux Sciences Humaines : c'est en effet sur le même horizon de la filiation dans le temps qu'est « réapparue » au XX^e siècle la catégorie de l'intermédiaire. Par ce second caractère, la notion d'intermédiaire est liée à la représentation d'un processus de transformation et de passage. Elle est donc ainsi étroitement associée à la pensée du **mouvement**. Ce passage est représenté s'effectuant selon trois modalités : ou bien par étapes « naturelles », sur finalité téléologique (de Platon à Lamarck, dans le courant spiritualiste), et il est pensé en termes de concaténation ou de linéarité ; ou bien par reprises successives de négations contradictoires et de dépassement non antagonistes (d'Aristote à Hegel), et il est pensé en termes de dialectique ou de spirale ; ou bien par réduction d'antagonismes et suppression d'éléments (rationalistes de la matière et notamment Marx ; idéalistes de Spinoza à Nietzsche), et il est pensé en termes de catastrophe ou d'achèvement final.

3. Structure et structuration.

Alors que les deux premiers caractères font apparaître l'intermédiaire comme nécessité du continu, principe ou agent de concaténation, processus de passage d'un ordre à un autre, le troisième insiste sur sa fonction structurante et sur sa responsabilité dans le passage d'une structure à une autre. Cette dimension est particulièrement bien illustrée par la pensée de Piaget qui utilise cette notion pour décrire des réactions d'enfants entre deux stades d'organisation de la pensée. Il caractérise les niveaux intermédiaires entre les stades par le fait qu'ils « mettent à nu les raisons contradictoires entre lesquelles oscille le sujet », les conflits et les réorganisations. Cette utilisation de la catégorie de l'intermédiaire révèle ici encore sa valeur euristique dans la compréhension même du processus de la pensée. C'est encore à cette catégorie que Piaget fait appel lorsqu'il propose sa conception de la structure : « une structure est un système de transformations, qui comporte des lois en tant que Système (par opposition aux propriétés des éléments) et qui se conserve ou s'enrichit par le jeu même de ses transformations, sans que celles-ci aboutissent en dehors de ses frontières ou fassent appel à des éléments extérieurs ». (J. Piaget, 1968, p. 6-7). Une telle définition accorde une importance centrale à la structuration et aux opérateurs qui en engendrent le mouvement.

A ces trois aspects de l'intermédiaire s'ajoute la distinction de ses niveaux d'intervention. A l'instar des niveaux établis par Watzlawick à propos du changement, on pourrait distinguer ici un **intermédiaire de type 1**, qui opère dans un champ homogène et discontinu, à l'intérieur d'une même structure ou d'une concaténation ; et un **intermédiaire de type 2**, articulant deux ensembles hétérogènes, hétéronomes, de niveaux logiques différents.

La question de l'articulation psycho-sociale nous confronte plus particulièrement à un intermédiaire de type 2, dès lors que deux niveaux logiques de réalité (psychologique, sociologique) sont constitués dans leur opposition distinctive. Un tel point de vue pourra admettre ou non l'interférence, ou la médiation entre ces niveaux hétéronomes : la pensée du paradoxe est une forme particulière de la pensée de l'intermédiaire. Mais le plus souvent, lors des phases constitutives des champs disciplinaires notamment, l'issue du débat évolue vers les procès de réductionnisme : ce sont là des phases de pensée idéologique constituantes (1).

La question de l'intermédiaire n'est pas résolue pour autant, elle nous revient lorsque nous avons à considérer les relations entre les éléments qui constituent le Système d'un ordre particulier (par exemple, comment s'enchaînent les pensées entre elles, les organisations successives de la pensée). Nous avons alors affaire à un intermédiaire de type 1.

La pensée de Freud, lorsqu'elle utilise la catégorie de l'intermédiaire, s'appuie tantôt sur les intermédiaires de type 2 (le rêve est une

formation intermédiaire entre la veille et le sommeil) tantôt sur les intermédiaires de type 1 (les pensées intermédiaires constituent le travail du rêve, entre les pensées latentes et le contenu). Cette originalité de la pensée de Freud est celle là même de la psychanalyse qui se constitue comme le champ de la réalité psychique structurée par l'inconscient à partir de ses bordures biologiques et sociales. Ce champ propre est celui du royaume intermédiaire (**Mittelsreich**).

Ces trois dimensions et les deux niveaux de la catégorie de l'intermédiaire expliquent peut-être quelques difficultés de l'élaboration précise du concept (sauf chez Platon), et corrélativement, son extension quasi infinie. En effet, dans une théorie du mouvement, de la filiation et du relatif, tout élément peut être considéré dans sa position ou dans sa fonction intermédiaire pour d'autres éléments. C'est pourquoi nous assistons aujourd'hui à une amplification de l'aire d'utilisation de cette notion, qu'il s'agisse d'articuler les rapports entre individu et milieu, d'intervenir dans des situations conflictuelles, de comprendre le passage d'une structure à une autre, de saisir les différenciations internes et les rapports entre les éléments qui constituent une structure. Dans tous ces champs disciplinaires la catégorie de l'intermédiaire est associée à la genèse et au fonctionnement des formations les plus complexes, et partant les plus fragiles, comme l'avaient montré Jackson et Janet à propos des formations psychiques intermédiaires. Elle est liée à l'ensemble polymorphe et difficilement saisissable des phénomènes qui produisent le changement, les transformations et le mouvement. Le caractère souvent transdisciplinaire des champs de théorisation dans lesquels cette catégorie est utilisée (psychosociologie, neuropsychologie, ethnopsychiatrie, ethnopsychanalyse) suggère que la notion d'intermédiaire est particulièrement adéquate sinon à la compréhension, du moins au repérage de formations ou de processus qui posent un problème d'articulation entre différents niveaux d'organisation. Cette émergence nous renvoie ainsi directement à la formation même de ces disciplines.

Toutefois, il résulte souvent de cette omniprésence une stérile taxinomie des intermédiaires, pour les mêmes raisons qu'une taxinomie infinie des objets transitionnels ne présente guère d'intérêt pour en saisir la fonction.

Devra-t-on voir dans ce flottement conceptuel le résultat paralysant du conflit qui opposerait deux fantasmatiques ? D'un côté la pensée de l'intermédiaire soutiendrait la valorisation de tout ce qui a trait à la transformation, à la métamorphose, à la création et au passage. D'un autre, et à l'encontre de cette valorisation, elle serait entachée de la valeur négative qui s'attache au neutre, à l'être mixte, au bâtard et à l'impur. Il est possible que de tels

(1) Cf. à ce sujet mon ouvrage : *La position idéologique, études psychanalytiques*. Paris, Dunod, 1981.

obstacles pèsent sur cette catégorie. Mais il est souhaitable et possible de les transformer en butée pour le travail de recherche : prendre le Pirée pour un homme ou le groupe pour un individu n'est peut-être pas dénué non seulement de sens, mais de valeur euristique.

I — LA PSYCHANALYSE ET LA PENSÉE DE L'INTERMÉDIAIRE

Dans un travail sur la catégorie de l'intermédiaire dans la pensée de Freud, j'ai effectué un relevé de la présence et de l'évolution de cette notion depuis 1895 à 1938. C'est dire l'importance d'une catégorie qui n'a cependant jamais été conceptualisée par Freud : il est possible que ce soit précisément dans les lacunes de cet impensé que se soient élevées les recherches de G. Roheim et de D.W. Winnicott sur cette question.

En résumant ces recherches, je voudrais présenter quelques aspects de la problématique freudienne en ce qu'ils peuvent servir de fil conducteur à notre interrogation sur l'articulation psycho-sociale.

Premières ébauches.

Les premières ébauches de la notion d'intermédiaire se trouvent dans **L'esquisse d'une psychologie scientifique (1895)** ; elles sont liées à la notion de **pare-excitation (Reizschutz)**, terme par lequel Freud désigne l'appareil et la fonction de protection de l'organisme contre les excitations externes qui, par leur intensité, risqueraient de détruire l'organisme. Freud conçoit le **Reizschutz** comme un appareil situé à la limite entre l'externe et l'interne, c'est-à-dire dans une position intermédiaire. La notion de pare-excitation va constituer une référence centrale tout au long de l'œuvre de Freud jusqu'à s'associer explicitement avec son ultime conception du Moi dans **l'Abrégé de Psychanalyse (1938)**. On notera que Freud lie d'emblée à la catégorie de l'intermédiaire la notion d'un danger et d'une protection vitale.

Une seconde source de la pensée freudienne sur l'intermédiaire peut être repérée dans la notion de **formation de compromis**. Dans les **Nouvelles remarques sur les psychonévroses de défense (1896)**, Freud formule à propos des névroses obsessionnelles sa conception du symptôme : le symptôme porte la trace du conflit défensif dont il résulte. Il écrit que le retour du souvenir refoulé se fait de façon déformée dans les représentations obsédantes qui constituent « des formations de compromis entre les représentations refoulées et les représentations refoulantes » (G.W., I, p. 387, traduction française, Laplanche et Pontalis, 1967, p. 167). Cette idée du compromis, qui apparaît liée ici à celle du conflit, va être ensuite étendue à tout symptôme, puis au rêve, et enfin à l'ensemble des productions de l'inconscient. La catégorie du conflit est centrale : des forces se sont séparées et se rencontrent à nouveau dans le symptôme. Elles se **réconcilient** par le com-

promis que représente la formation de symptômes.

Les **Etudes sur l'Hystérie (1896)** constituent une troisième source : les représentations intermédiaires (**Mittelvorstellungen**) sont délivrées par la pression de la main et donnent accès aux pensées pathogènes, depuis les pensées éloignées qui leur servent de couverture.

L'interprétation des rêves.

La notion de pensée intermédiaire (**Zwischengedanken**) est centrale dans l'élaboration théorique du rêve, son analyse et son interprétation. La catégorie de l'intermédiaire traverse et soutient l'ensemble de l'œuvre. Elle s'exprime dans des formulations riches, diverses et nuancées.

Les pensées intermédiaires permettent le passage d'une représentation à une autre selon des procédures et des lois que Freud dégage. Les pensées intermédiaires se situent entre les éléments du contenu du rêve et les pensées du rêve. Elles constituent un pont d'une pensée à une autre (**die Brücke von einem Gedanken zum andern**) comme par exemple dans la plaisanterie, le trait d'esprit, le jeu de mots, le double sens. Freud pointe la double face de la pensée intermédiaire. Pour rendre compte de la formation de la pensée intermédiaire Freud fait intervenir la notion de **censure** : « sous la pression de la censure, écrit-il, il y a déplacement, passage d'une association normale et sérieuse à une représentation superficielle et d'apparence absurde ».

Les pensées inconscientes subissent, pour être admises à la représentation, une série de transformations : la condensation, le déplacement. Le résultat de ce travail est la formation des représentations intermédiaires : « Grâce au libre transfert des intensités et en vue de la condensation il se forme des représentations intermédiaires (**Mittelvorstellungen**), des compromis en quelque sorte » (G.W. *ibid.*, p. 601) ; Freud note que ces représentations intermédiaires constituent quelque chose de tout à fait étranger au cours normal des représentations. En effet, le cours normal des représentations vise avant tout selon Freud à choisir et à maintenir les éléments de représentation adéquats. Or les représentations intermédiaires sont des formes mixtes (**Mischbildungen**, G.W. *ibid.*, p. 602) ou des formations de compromis (**Kompromissbildungen**). Ce sont ces formes mixtes ou de compromis qui surgissent lorsque l'on cherche à exprimer verbalement des pensées inconscientes : ainsi les lapsus sont des représentations mixtes ou de compromis. Ces formations intermédiaires et de compromis (**Mittel- und Kompromissbildungen**), empêchent d'atteindre ce que le processus secondaire vise, c'est-à-dire l'identité de pensée. La pensée secondaire évite ces formatoins et ces processus.

La pensée de Freud sur l'intermédiaire se développe sur ces bases dans différents textes (1901, 1906, 1907). Tous ces textes de la première topique sont centrés sur le processus psychique de représentation et sur le processus de la

pensée. La notion d'intermédiaire est ici centrale, et elle s'identifie à la catégorie du préconscient, c'est dans cette instance topique que se jouent la plupart des transformations qui constituent les passages entre le conscient et le préconscient, entre l'inconscient et le conscient.

La seconde topique.

L'évolution de la pensée de Freud sur l'intermédiaire marque un tournant à partir de la seconde topique. Autant la première topique est centrée sur ce que l'on peut appeler les groupes du dedans, autant la seconde topique va tenter d'articuler les groupes du dehors et les groupes du dedans, et la fonction intermédiaire s'identifiera alors souvent avec l'instance du Moi.

Les textes des années 1920-1923 sont particulièrement homogènes. C'est pourquoi il faut mentionner comme un moment important de l'élaboration de la catégorie de l'intermédiaire **Au-delà du principe de plaisir** (1920) qui, sans que la notion d'intermédiaire soit explicitement notée, propose une ébauche très précise déjà de **l'objet intermédiaire**, tel qu'il va être théorisé ultérieurement par Winnicott. Dans le texte de Freud la bobine elle-même fonctionne comme intermédiaire, objet activement manipulé par l'enfant pour **représenter l'absence et la présence** de la mère, articuler ainsi le dedans et le dehors et tourner dans l'articulation active de la parole une élaboration mentale rendant possible un maniement permanent et insuffisant de l'absence et de la présence. Il y a là quelque chose de tout à fait fondamental qui apparaît dans la position et la fonction intermédiaires de **l'objet** (la bobine) et dans la position et la fonction intermédiaires du **langage** : d'intermédiaires en intermédiaires se constituent les signifiants, leurs renvois, leurs écarts et leurs correspondances. L'intermédiaire est le passage constitutif des chemins du système.

Au-delà du principe de plaisir apporte en outre à la pensée de l'intermédiaire une dimension à laquelle nous devons attacher une grande attention. Freud y rappelle sa théorie de la vésicule vivante et du pare-excitation pour introduire sous un jour nouveau sa conception proprement **psychique** du traumatisme. **C'est-à-dire que Freud établit un lien entre intermédiaire, rupture et crise** : « Nous appelons traumatiques les excitations extérieures assez fortes pour rompre la barrière de protection ». Le **trauma** est donc le résultat d'une mise en échec de la formation intermédiaire.

Dans **Psychologie des masses et analyse du Moi** (1920-1921), la notion d'intermédiaire est évoquée à propos de la force mystérieuse de l'hypnotiseur et de son regard. Freud note le rapport entre cette force et l'aspect dangereux et insupportable du regard dès lors que le chef ou la divinité sont vus ou peuvent voir leurs sujets, et il donne comme exemple de ce caractère dangereux le fait que Moïse sera appelé à être intermédiaire entre son peuple et Yahvé,

« Moïse est obligé de servir d'intermédiaire (**Mittelsman**) entre son peuple et Yahvé parce que son peuple ne pouvait pas supporter la vue de Dieu et lorsqu'il revient du Sinaï, son visage rayonne parce que comme chez le médiateur (**Mittler**) des primitifs une partie de la **mana** s'est fixée sur lui ». Nous retrouvons ici ce trait spécifique de l'intermédiaire : il participe aux caractéristiques de deux ensembles dont il est le délégué : celui du peuple et celui de Yahvé. Moïse est délégué par le peuple et il reçoit de Yahvé une partie de son pouvoir. Les rayons peuvent constituer une figuration du caractère ambigu du lien entre le peuple et Yahvé puissance salvatrice ou/et destructrice.

Dans **Le Moi et le Ça** (1923), le Moi est défini comme un être-frontière (**Grenzwesen**). Il est donc au lieu même du conflit médiateur, le Moi s'efforce de tenir compte d'exigences contradictoires. Le Moi, écrit-il, « est soumis à une triple servitude et de ce fait est menacé par trois sortes de dangers, celui qui vient du monde extérieur, celui de la libido du Ça et celui de la sévérité du Surmoi. Trois variétés d'angoisses correspondent à ces trois dangers : comme être-frontière (**Grenzwesen**) le Moi tente de faire la médiation (**vermitteln**) entre le monde et le Ça, de rendre le Ça docile au monde, de rendre le monde, grâce à l'action musculaire, conforme au désir du Ça... Dans sa situation intermédiaire (**in seiner Mittelstellung zwischen**) entre le Ça et la réalité il ne succombe que trop souvent à la tentation de se montrer sérieux, opportuniste, menteur tout comme un homme d'Etat... ». On voit donc ici le Moi fonctionner d'une certaine manière comme ces êtres-frontière que sont le Ministre évoqué dans **Totem et Tabou**, ou Moïse faisant la médiation entre le groupe et son Idéal. Le Moi apparaît donc dans cette fonction d'intermédiaire comme une agence de défense, d'adaptation et de régulation. C'est sur cette perspective que vont se développer les recherches d'Anna Freud et le courant nord-américain de l'**Ego Psychology**. Cette position du Moi intermédiaire va être précisée par Freud en 1938 dans l'**Abrégé de psychanalyse** (G.W., XVII, p. 68-69) : le Moi y sera défini de nouveau comme formation intermédiaire entre le Ça et le Surmoi ; « Sous l'influence du monde extérieur réel, qui nous environne, une fraction du Ça subit une évolution particulière à partir de la couche corticale originelle pourvue d'organes aptes à percevoir les excitations ainsi qu'à se protéger (**Reizschutz**) contre elles, une organisation spéciale s'établit qui va dès lors servir d'intermédiaire (**vermitteln zwischen**) entre le Ça et l'extérieur. C'est à cette fraction de notre psychisme que nous donnons le nom de Moi ». On peut noter ici d'une part le rappel de la notion de protection contre les excitations : c'est précisément cette fraction de notre psychisme que Freud appelle le Moi en 1938. Il précise l'importance de cette formation intermédiaire : le Moi aura pour tâche « de

concilier (*versöhnen*) les diverses exigences du Ça, du Surmoi et de la réalité ». Plus loin, Freud écrit que « toujours et partout les particularités des relations entre Moi et Surmoi deviennent compréhensibles si on les ramène aux relations de l'enfant avec ses parents ». On notera une fois de plus le passage qu'établit Freud entre le groupe du dedans et le groupe du dehors : c'est dire que les relations du Moi et de ses différents partenaires avec lesquels il a à négocier sont compréhensibles à l'instar de celles du Moi et du Surmoi si on les ramène aux relations du groupe familial.

∴

Est-ce parce qu'il est un être de crise et de rupture, que l'être humain est un être de parole et de culture, un créateur d'intermédiaires ? Il semble que l'anthropologie freudienne — sa conception du sujet et de la culture — ouvre la voie à une pensée de l'articulation psycho-sociale, comme par la suite, et à partir de la voie ouverte par lui, Roheim et Winnicott y ont contribué. Sur cette ligne de recherche, qui tente d'articuler inconscient et culture, je voudrais formuler quelques réflexions.

II — INTERMEDIAIRE ET CRISE PSYCHO-SOCIALE

La crise est un dérèglement de l'articulation des éléments d'un ensemble, ou des rapports d'interdépendance entre eux. Cette particularité oriente la recherche sur les crises internes vu leurs relations avec les formations qui les contiennent et pour une part les déterminent ou les orientent. L'articulation psycho-sociale se révèle par le défaut de la fonction intermédiaire (2). Ce qui était articulé, passage et réduction d'antagonismes, est séparé, opposé ; c'est exactement là l'essence de la crise : disjonction, jugement, séparation — et par là, dévoilement d'un sens.

Le symptôme, la formation de compromis, le paradoxe ou l'interprétation réintroduisent une liaison, enjambent la discontinuité, ouvrent un passage dans la formation psychique. Il arrive aussi que les intermédiaires psychiques défaillants soient suppléés par des formations extrapsychiques isomorphes : ainsi tel leader, tel idéal de groupe ou le groupe lui-même, telle idée, tel mythe.

Ces formations sont des intermédiaires psycho-sociaux dans la mesure où ils sont doublement déterminés dans leurs systèmes respectifs ; ils sont l'un pour l'autre dans un rapport intermédiaire de type 2, et ils comportent, **homologiquement**, des intermédiaires de type 1 : c'est en quoi ils peuvent assurer l'articulation. C'est en quoi leur défaillance met en crise les systèmes qu'ils articulent. L'analyse freudienne de l'identification dans la construction des ensembles sociaux met en évidence cette position médiatrice psycho-sociale du chef, du ministre, de Moïse : que le général soit décapité, l'armée perd la tête.

Que le déjà-dit et articulé collectivement, par

le mythe ou par le conte, par la croyance ou par le rite fassent défaut et se désagrègent alors et la capacité singulière de former des pensées sans cet étayage sur la culture et la sociabilité, et la capacité commune d'ériger des œuvres collectives pour assurer maîtrise et défense, organisation et ordre différenciateur sans cet étayage sur la pensée, la parole et l'acte individuels.

La pensée idéologique est une pensée qui annule l'articulation psycho-sociale, dans la mesure où elle est une pensée ultime contre la crise : elle n'articule plus rien, ni dans la pensée, ni dans la chaîne associative, ni dans le lien social.

La fonction psycho-sociale de l'intermédiaire nous indique ainsi, par la voie de sa défaillance critique, l'identité de ce qu'elle sépare et unit.

La perspective que je propose se fonde sur une analyse de l'intermédiaire de type 2, qui entretient des rapports réducteurs d'altérité — éventuellement sur le mode du paradoxe — entre deux ordres distincts.

Il est possible de proposer un autre point de vue : il s'établit en choisissant un ordre prioritaire sur un autre ; par exemple lorsque Freud écrit que « la psychologie individuelle est aussi, d'emblée et simultanément, une psychologie sociale, en ce sens élargi mais parfaitement justifié (où) dans la vie psychique de l'individu pris isolément, l'Autre intervient très régulièrement en tant que modèle, soutien et adversaire ». (1921, tr. fr. 1981, p. 123).

Dans le tableau ci-après, je tente de réunir quelques caractéristiques complémentaires et antagonistes de la crise et de l'intermédiaire. L'un n'est pas l'inverse de l'autre ; la crise elle-même est une formation de duréc intermédiaire. Il convient d'envisager les rapports entre ces formations en ce qu'elles révèlent, par leurs rapports, ce qu'elles articulent.

Crise	Intermédiaire
— déliaison, rupture, dérèglement	— liaison, articulation
— discontinuité	— médiation, continuité
— accroissement des antagonismes et des désordres sur un mode conflictuel ou catastrophique	— formation de compromis (symptomatique) entre des forces ou des formations opposées : formations composites, mixtes, paradoxales
— clivage	— ambivalence
— désorganisation	— réorganisation
— dispersion	— création
— individuation	— groupement

Ainsi ce rapport entre individuation et groupement peut être appréhendé à partir d'une

(2) Cf. mon *Introduction à l'analyse transitionnelle*, in Kaës R. et collab., 1980. *Crise, rupture et dépassement*. Paris, Dunod.

formation intermédiaire et critique comme l'appareil psychique groupal.

III — L'APPAREIL PSYCHIQUE GROUPAL, CONSTRUCTION INTERMEDIAIRE CRITIQUE

Dans une étude qui a fait suite à mon travail sur l'Appareil psychique groupal, j'ai proposé une conception groupale de certaines formations psychiques. Ces formations groupales internes ont une origine groupale par étayage, une structure groupale et une fonction dans le processus de groupement (3). J'ai été conduit à proposer que l'appareil psychique groupal, construit par les membres d'un groupe — du groupe familial d'abord — serve d'étayage à l'appareil psychique individuel. Celui-ci dispose de caractéristiques qui rendent possible cette construction intermédiaire entre le groupe social et les groupes internes des sujets singuliers-pluriels.

A la question de savoir comment on passe des groupes du dedans (de la réalité psychique interne) aux groupes du dehors (à la réalité extérieure), j'ai tenté de répondre en proposant l'hypothèse de l'appareil psychique groupal, c'est-à-dire en situant, entre l'espace du dedans et l'espace du dehors, un espace intermédiaire, ternaire, médiateur. Espace et formation intermédiaires de type 2 : j'ai reconnu à cet espace certaines des caractéristiques de l'espace transitionnel ou du fétiche. Espace transitionnel, l'appareil psychique groupal est espace de l'illusion, lieu de l'expérience culturelle, aménagement élaboratif, voire créateur de relations entre les groupes du dedans et les groupes du dehors. En formulant ainsi le rapport, il n'est pas étrange que l'affinité soit si grande entre la question du groupe et la psychose : c'est cet espace intermédiaire et médiant qui, chez le psychotique, fait défaut.

Il m'a semblé que la notion roheimienne d'objet intermédiaire pouvait nous permettre de préciser cette position de l'appareil psychique groupal. Roheim définit l'objet intermédiaire par son apparition dans un processus : c'est un moment de stabilisation dans l'oscillation entre une motion d'agrippement et une motion d'exploration. « La grande valeur de ces objets, écrit-il, réside dans leur dualité, dans le fait qu'ils se situent entre l'amour objectal et le narcissisme ; ils sont égodynamiques et libidinaux, sociaux et individuels, conducteurs des motions d'extraversion et d'introversion ; c'est une grande sécurité obtenue par les hommes dans leur lutte contre le danger de la perte de l'objet, c'est quelque chose qui est à la fois une partie d'eux-mêmes et un représentant des êtres qu'ils aiment... Et, pour autant que les objets correspondent aux mêmes tendances chez les autres, ou représentent ces tendances, ils constituent la base libidinale de la coopération sociale. Erigés comme des protections contre les dangers imaginaires du psychisme infantile, ils deviennent les instruments utilisés

par notre espèce infantile dans sa lutte avec la réalité » (1943, éd. fr. 1972, p. 147).

Dans la suite de ce texte, où l'on peut trouver l'esquisse de l'objet transitionnel de Winnicott, Roheim s'appuie sur les thèses d'Hermann au sujet de l'unité duelle, de l'agrippement et de la séparation, c'est-à-dire de la perte de l'objet. L'objet intermédiaire maintient le lien entre les objets séparés, « entre le mort et le vivant ». Tel est le dynamisme et l'origine de la culture et de la civilisation (4) ; c'est un produit d'Eros qui, comme Freud y a insisté, et notamment à propos de la nature du lien dans les foules, constitue des unités toujours plus grandes : Eros, bien qu'il accepte des substituts, ne renonce pas au désir de recouvrer l'original : « dans cette quête éternelle, écrit Roheim, c'est la famille, c'est la tribu, c'est la nation qui se forment » (ibid. p. 151).

Mais le groupe n'est pas seulement la mère ; certes parce que l'objet primaire est inadéquat, le groupe, en tant qu'objet, en est une des formes substitutives les plus privilégiées. Dans le groupe, par lui, il s'agit de retrouver l'unité duelle et d'en répéter le drame : être entouré, stimulé, s'aggriper, s'attacher ; rejeter la séparation, le détachement, la perte. Pour l'homme « le grand danger c'est d'être seul » (Roheim, ibid. p. 133) : dans la lutte contre la séparation ultime, le groupe est appelé comme une ultime protection contre la mort, dans le désir et la mise en scène sociale du **mourir-entouré**.

Dans cette articulation de l'individu et du collectif, nous trouvons la figure biface du groupe : solitude et pléthore, vide et plénitude, fente et suture. Figures bifaces du maternel à partir desquelles se forment un lien et une pensée que l'ordre symbolique transmutera en liaison et pensée sociale. Il n'est de condition de la pensée que groupale, et le groupe se structure et se développe (donc s'analyse) comme chaîne associative reprise dans l'ordre symbolique.

La tension dialectique que j'ai repérée dans le fonctionnement de l'appareillage psychogroupal pourrait s'exprimer dans des problématiques plus précises : par exemple nous pouvons retrouver dans le pôle isomorphique une conséquence de la relation symbiotique, un effet de la pulsion d'agrippement, et une commande de la structure endogamique, alors que le pôle homomorphique se constitue sur la base du détachement, rend possible l'exogamie et le processus de l'individuation.

(3) Cf. *L'appareil psychique groupal. Constructions du groupe*. Paris, Dunod, 1976.

(4) On sait que pour Roheim, la base de la société est constituée par la substitution des objets archaïques. Pour lui, la psychologie du développement psychique se confond, dans nombre de ses aspects, avec la psychologie de la culture.

Quelques perspectives.

Le projet d'une approche groupale du psychisme et celui, corrélatif, d'une approche psychanalytique des ensembles sociaux groupaux, font apparaître la double appartenance systématique du sujet, et la double centration de l'étayage psychique. Ils placent au centre du débat la question de l'articulation et des intermédiaires critiques. Les logiques de ces systèmes sont à explorer et tout autant la logique de leurs relations. En effet, ces projets ne peuvent se développer que si nous abandonnons l'épistémologie des sciences positives, sur laquelle est encore fondée ce qu'on appelle les sciences de l'homme. Une telle épistémologie suppose l'objet discret, autonome, reproductible, non-contradictoire et univoque. Elle implique une logique de l'un, où la singularité de l'objet n'est pas affectée, du fait de son isolation méthodologique, par les conditions de son approche. Une telle logique est inadéquate dans l'abord des systèmes vivants dotés de psychisme évolué. Une logique de l'intermédiaire dans les ensembles groupaux est à dégager pour fonder l'intelligibilité des formations psychiques. Nous trouvons chez I. Hermann, dans son concept d'**unité duelle**, chez R. Laing, dans sa notion de « famille », chez D.W. Winnicott lorsqu'il affirme qu'**un bébé ça n'existe**

pas mais seulement la relation entre la mère et le bébé, ou encore chez J. Lacan dans sa **théorie du Sujet** des formulations empiriques ou théoriques qui appellent une telle logique. A. Green fait très justement remarquer que dans le concept de relation d'objet, ce qui compte **aussi**, c'est le terme **relation**.

On peut espérer que les recherches sur la logique du paradoxe et du discontinu seront d'apports décisifs pour tout projet d'articulation des rapports entre les niveaux logiques individu-groupe ; la fluctuation du continu et du discontinu dans ces rapports et ces records critiques et intermédiaires est à prendre en considération si l'on veut comprendre le statut du sujet placé, dans une visée thérapeutique ou formative, en situation d'élaborer des conflits intrapsychiques dans un groupe, ou celui du groupe qui s'organise à partir de formations et de processus appartenant à ses éléments constituants, c'est-à-dire aux individus singuliers qui le composent. Ce qui se **transfert** d'un niveau à l'autre, mutuellement, fait problème dans une logique de l'objet discret, car celle-ci ne peut penser le champ des relations dynamiques, et notamment les formations intermédiaires qui constituent et dévoilent, lorsqu'elles sont en crise le **statut paradoxal du sujet, être singulier-pluriel**.

à travers les revues

HARS (B.). — Consolidation, rappel, réactivation. *Ann. psy.*, 1980, n° 1, pp. 237-265.

Après un exposé sur l'hypothèse de la consolidation et sur ses implications, l'auteur présente les arguments qui amènent à l'hypothèse du rappel. Ensuite, il passe en revue les expériences récentes concernant la réactivation.

Des faits expérimentaux exposés, il ressort :

1) que la plupart des perturbations mnésiques peuvent être interprétées par un défaut de rappel ;

2) que la phase de labilité de la trace mnésique n'est pas une propriété exclusive de la période de consolidation.

Ceci conduit l'auteur à s'interroger sur la similitude qui peut exister entre les processus mnésiques prenant place après l'acquisition, à l'occasion d'une réactivation ou au moment de la restitution.

MAURY (L.). — De l'objet à l'espace : le problème de « l'erreur de place ». *Ann. psy.* 1980, n° 1, pp. 221-235.

Depuis une dizaine d'années, le problème de « l'erreur de place » a donné lieu à de nombreuses recherches expérimentales. Il s'agit d'une conduite de recherche qualifiée de « typique » par Jean PIAGET chez l'enfant qui recherche l'ob-

jet, non pas à l'endroit où l'enfant vient de le voir disparaître (sous l'écran B), mais là où il l'a précédemment retrouvé (sous l'écran A).

L'auteur passe en revue l'essentiel de la littérature sur le sujet, en essayant de définir les questions essentielles posées par les débuts de la représentation spatiale chez les bébés.

DESPRELAS-FRAYSSÉ (A.). — Le schéma de covariation : moyen d'analyse du fonctionnement opératoire. *Ann. psy.*, 1980, n° 1, pp. 169-191.

Le but de la recherche rapportée dans cet article était d'étudier les structures organisatrices de la période opératoire, leurs niveaux d'évolution et leurs rapports avec les propriétés des objets.

Le schéma du quadripôle, proposé par L. FREY, a été utilisé dans des situations de covariations pour analyser les comportements d'enfants de 4 à 7 ans.

L'auteur a mis en relation trois groupes de niveaux opératoires différents en trois catégories de situation.

Les comportements observés révèlent :

— une forte cohérence comportementale chez les enfants d'un même groupe ;

— des différences de niveaux dans les relations établies entre les objets ;

— les différences liées aux propriétés des objets utilisés en tant que termes du quadripôle.

Ces différences suggèrent l'hypothèse de niveaux de fonctionnement emboîtés.